

RÉPUBLIQUE



Valeur : 0,25 F
Couleur : bleu

Dessiné par CHEFFER
Gravé en taille-douce par DURRENS

Format vertical 17 × 23
(dentelé 13)

100 timbres à la feuille



Valeur : 0,30 F
Couleur : lilas

VENTE

anticipée, le 4 novembre 1967 à l'Hôtel des Postes de PARIS (52, rue du Louvre) ;
générale, le 6 novembre 1967 dans les autres bureaux.

Lorsqu'en 1849, l'Administration française des Postes a décidé d'adopter le timbre-poste comme moyen d'affranchissement des correspondances, le thème des premières figurines mises en service a tout naturellement été la République, représentée alors sous les traits de Cérès, déesse des moissons et de la fécondité chez les Latins. Reprise à l'avènement de la III^e République, puis en 1945 et, en dernier lieu, en 1949 pour le centenaire du timbre-poste français, cette première personification de la République a été suivie par plusieurs autres, revêtant la forme soit d'effigies, soit d'allégories.

C'est ainsi qu'après Cérès, il y a eu ce que les philatélistes appellent les types « Mouchon » et « Merson », du nom des deux artistes responsables des compositions; tous deux identifient la République à une femme jeune et belle mais, si le premier la montre assise et tenant dans ses mains la « Déclaration des Droits de l'Homme », le second la représente accoudée et environnée d'un décor champêtre.

Une troisième figuration, apparue en 1903 et reprise plusieurs fois par la suite avec de légères variantes, est celle de la « Semeuse », drapée dans un costume à l'antique et qui, tant par son attitude que par ses attributs, évoque les semailles et la prospérité.

Si, avant la seconde guerre mondiale, deux autres émissions sont à noter, en 1932 d'abord — femme tenant une branche de feuillage — et en 1939 ensuite — femme couronnée d'un bandeau et portant un flambeau (type Iris) —, c'est en 1944 que se situe le début d'une nouvelle série, celle des « Marianne ». Généralement coiffée du bonnet phrygien, symbole de liberté, cette personnification traditionnelle de la République française va faire l'objet de plusieurs interprétations, de la part de Dulac (profil encadré d'épis), Gandon (visage de face), Muller (profil couronné de feuillage), Regagnon (jeune femme à la proue d'une embarcation dite « Marianne à la nef »), Decaris (profil) et même de Jean Cocteau, qui ne pouvait mieux confirmer son surnom de « génial touche-à-tout ».

Et puis, après une « Moissonneuse » tenant une gerbe de blé (1957), c'est aujourd'hui avec le dessin du regretté Cheffer, un nouveau personnage : une jeune femme au profil régulier, aux traits fins, dont les cheveux portent une couronne où s'entremêlent épis de blé et feuilles de laurier.

Des diverses figurations de la République elle est ainsi la dernière en date... mais assurément pas la dernière.





LE NOUVEAU TIMBRE "REPUBLIQUE"
OBTIENT LE GRAND PRIX
DE L'ART PHILATELIQUE FRANCAIS



Aujourd'hui 9 novembre 1967, lors de l'inauguration par M. Yves GUÉNA, Ministre des Postes et Télécommunications, du 21e Salon Philatélique d'Automne, il a été annoncé que le 17e Grand Prix de l'Art Philatélique Français, destiné à récompenser le plus beau timbre français émis dans l'année, était attribué au nouveau timbre d'usage courant (0,30 F lilas, 0,25 F bleu) dessiné par CHEFFER et gravé par DURRENS, émis le 6 novembre 1967 et représentant la "République".